

Elisabethville, le 13 avril 1952.

Révérénd Père;

4-9

Je viens de recevoir votre lettre du 5 avril. Je suis honteux de vous avoir écrit comme je l'ai fait et j'aimerais que vous sachiez, il est sans doute difficile de vous faire admettre une pareille affirmation alors que ce que je vous écris semble le contredire, combien est profond le respect et l'estime que j'ai envers vous, envers le R.P. Boellaert aussi d'ailleurs. Connaissant votre grande bonté et votre indulgence, j'ose espérer que vous me pardonnez.

Je l'ose avec d'autant plus de conviction que j'ai eu le rare privilège de vous entendre discuter plusieurs heures avec papa, il doit y avoir maintenant une quinzaine d'années, vous ne vous souvenez certainement pas de moi, mais mon souvenir de vous est inoubliable.

Je suis encore fort jeune, mais plus un enfant, et j'ai le sentiment aigu de l'importance de ma génération, du rôle essentiel et providentiel qui sera peut-être celui des quelques cinq à six cents intellectuels créoles de ma génération pour le bien de mon pays, le Congo, et l'harmonie de ses différentes composantes. Je sais que c'est de nous, bien plus que de la Métropole que dépendra le dénouement dans la paix civile ou dans le sang et la guerre, de la crise inévitable de conscience que doit traverser le Congo pour accéder à l'autonomie et je vous dirai franchement que je préfère la solution qui a prévalu aux Philippines, à Ceylan et même aux Indes, à la tragédie de l'Indo-Chine par exemple. Mes frères et moi avons toujours eu une forte conscience de ce problème national, créole, si vous voulez, ce qui ne veut pas dire raciste, car je crois, que s'il est créole, c'est justement parce que l'administration actuelle est blanche et qu'il faudra un joint, que nous pouvons constituer, pour qu'elle devienne noire sans heurt. Bien qu'étant fort jeune, papa étant toujours un homme qui a eu un caractère réceptif, je sais que nous avons eu une influence profonde sur ses idées à ce sujet, et ce longtemps avant guerre. Je ne sais si vous savez, Révérend Père, la valeur du geste de mon frère actuellement en Chine qui a voulu être au service d'un évêque indigène, mon frère s'est toujours considéré comme congolais et conservait l'espoir d'un jour travailler au Congo, je prie Dieu qu'il en soit ainsi, mais son choix, qui est un déchirement, est volontaire, vous vous trompez très fort en nous croyant animés d'un impérialisme culturel occidental. En fait, je ne sais pas si votre lettre est inutile comme vous le dites, nous ne sommes pas très loin comme vous le croyez au point de vue idée, mais vous situez nos idées politiques, juridiques, administratives, sur un plan qui n'est pas du tout le leur, le plan culturel, et comme elles n'ont pas un but culturel, il est inévitable que vous nous croyiez très loin l'un de l'autre sur le plan éthique. Au fait, à votre tour, vous me prêtez les idées de Maus ou de Monseigneur de Hemptinne. Or c'est sur le terrain politique que je me situe et je vous surprendrai certainement en vous disant que le jour venu, Dieu fasse qu'il vienne sans effusion de sang, je ne suis pas sûr si je ne suivrai pas un Gandhi ou un Soekarno local.

Le Père Boellaert aura certainement été peiné, veuillez m'excuser auprès de lui mais je le maintiens, que j'aie parlé à son propos de la politique Malan, mais je crois que c'est là que nous aurons une des meilleures illustrations du problème: je suis sûr que vous avez déjà eu l'occasion de lire la littérature officielle sud-africaine, pour ma part j'ai épluché avec avidité le Bulletin de propagande édité par ce gouvernement. Eh bien: pour justifier le fait que des trams, des trottoirs et des églises sont refusées aux gens de couleur, que ceux-ci par le colour bar ne peuvent être maçons et doivent s'adresser à un homme de paille, un blanc, pour édifier ces misérables bidonvilles de Johannesburg (j'ai parlé avec des foot-ballistes méfiants noirs venus de là, ils ne cachaient pas leur admiration pour le standing de nos noirs), pour justifier donc ce racisme (un blanc viole une blanche de 11 ans: 15 jours de prison, et il est marié; un autre, célibataire, couche avec une mulâtresse consentante: plusieurs mois de prison) Malan et les siens écrivent à longueur de journée des écrits qui ressemblent comme des frères à ceux du R.P. Boellaert: nécessité de protéger les valeurs bantoues, respect mutuel etc... par hypocrisie, ces gens ont déplacé la question du terrain politique sur le terrain culturel: je sais que votre sincérité ne peut être soupçonnée, que votre point-de-vue est juste, mais parlant culture alors qu'il n'est question que de politique et de droit, vous avez donné sans le vouloir l'arme qu'il fallait, la "justification" morale, le masque qu'il fallait pour tous les Maus au petit pied. Vous avez raison au point-de-vue culturel, mais le problème est politique et juridique.

Nous ne parlons pas la même langue, ceci n'a rien à voir avec le flamand et le français, le savant linguiste que vous êtes devra être indulgent sur la façon indigente et peu claire dont je manie ma langue maternelle, nous ne parlons pas la même langue parce que je parle droit et vous philosophie. Vous m'excuserez si je vous dis, mais ici je parle métier et je sais que j'ai raison, l'expérience me le prouve, que l'Université de Louvain montre une véritable impuissance à former une véritable école de juristes: c'est bien simple, elle ne parvient pas à distinguer le droit et la philosophie.

Les encycliques papales nous enseignent le respect des valeurs culturelles des peuples à évangéliser, Rome parle nous nous soumettons, mais est-ce en contradiction avec le fait que le droit canon et l'administration de l'Eglise, même celle du clergé indigène, est romaine, je dis que le droit de l'Eglise est romain, pas le sens papiste, le sens droit romain de Justinien? Il n'y a pas contradiction: les deux plans sont différents.

Une autre langue: vous avez sans doute lu dans le BJI, un article assez scolaire que j'ai écrit sur le principe légaliste en droit pénal coutumier; Monsieur Possoz y a répondu avec un article sur le droit clanique, j'ai tâché de faire une mise au point de la note de la rédaction et ai édulcoré l'une ou l'autre phrase un peu violente. Mais la réponse de Mr Possoz n'en est pas une: il n'a pas compris le terme légaliste comme le terme incrimination, dans son vocabulaire ces termes n'ont pas une valeur juridique mais une valeur philosophique. C'est bien simple: Mr Possoz a beau être Docteur en Droit, ce n'est pas un juriste; il a été substitut à Eville j'ai pu voir la façon dont il traitait ses dossiers. Son article cependant est remarquable et instructif, mais il ignorera jusqu'au tombeau la portée du mien. J'en ai une confirmation par après: il a voulu me cathéchiser à propos de mes notes de jurisprudence, et m'a écrit une lettre violente dans laquelle il me conseillait de recommencer ma philo...

Il faudrait un volume, mais voici en bref ma conception.

Je désire de tout mon coeur, et ne suis pas le seul de ma génération je vous l'assure, que le Congo devienne un grand pays indépendant qui ait sa pierre à apporter dans la Cité de Dieu, qui puisse mêler sa voix à celle des autres peuples. Les frontières du Congo sont artificielles, mais elles sont et il en restera toujours quelque chose, le Traité de Verdun aussi était artificiel, les capitaineries espagnoles d'Amérique également: le sont-elles encore? Dans le monde moderne nous ne pouvons rêver d'un état mongo qui n'a jamais existé ou d'un empire luba, vaille que vaille nous devons former une nation, une nation chrétienne si nous le pouvons.

Une nation forte, unie et puissante est une condition de vie sine qua non dans notre monde moderne.

Vous me permettez, Révérend Père, de décrire mes justiciables: deux villes d'abord, Eville et Kipushi. 1/10 ième de blancs, 3/10 ième de Basong et Baluba-Bambo du Kasai, 3/10 ième du Nord et de l'Ouest Katanga (Baluba et Lunda), 2/10 ième de Rhodésiens, 1/10 ième d'autochtones du Haut Katanga et des Territoires limitrophes. La campagne ensuite, 4 territoires, qui ne forme que les 2/5 ième de la population totale du District, et dans les bourgs les plus peuplés les allogènes sont nombreux. Toutes ces proportions sont évidemment données "grosso modo". Or 50 % du budget de la Colonie est alimenté par les recettes de notre District et de celui du Lualaba dont la physionomie n'est guère différente. A titre d'illustration, le barrage de NZilo construit par l'UMHK et qui sera mis sous eau cette année, a coûté la moitié de ce que dépense chaque année l'Etat (tout compris) au Congo et au Ruanda-Urundi.

Le complexe géographique qui va du Kalahari aux Grands Lacs, constitue une des 4 ou 5 régions les plus riches du monde, et dès à présent, partout, les blancs y sont entre 5 et 15 % de la population, la même chose que les Batwatsi au Ruanda. Le Congo ne saura jamais, ni culturellement, ni politiquement, ni économiquement vivre indépendant sans le Katanga; et je ne crois pas qu'il est utopique de croire que dans un siècle, le Sud Katanga comptera des villes de l'importance de Bruxelles, Anvers et Liège, la population actuelle est raréfiée, il est vrai, mais elle augmente, et là où les bras manquent, ils viendront, du Ruanda par exemple, nous avons déjà 5.000 Ruandais à Kipushi.

Envisager la question du point-de-vue Katanga est donc tout aussi important que de le faire du point-de-vue de l'Equateur.

Ajouterai-je que la question des autochtones pour le Katanga du Sud se complique du fait qu'un véritable colonat, non seulement blanc mais plus encore noir, commence à entourer d'un ring agricole d'allogènes nos grands centres. La natalité de nos villes étant débordante, nous pouvons espérer

8/2 Je vois très bien dans un Congo futur le Katanga jouer le rôle de São Paulo au Brésil.

d'ici trente ans la culture mécanisera nos grandes vallées, nouveau terrain ée. Utopie, oui, si nous ne réussissons pas à mener la révolution nécessaire pacifiquement.

Or nécessairement, ce développement économique, ce développement intellectuel aussi qui accompagne l'industrie, les Bénédictins ont beau être réactionnaires, nous aurons nos collèges ouverts aux noirs ou pour noirs et notre Université, s'est fait et se fera avec des blancs. Dénier leur existence est tout aussi vain ou injuste que vouloir rayer les Mongo qui ont submergé les Batwa ou, la comparaison est meilleure, les Batutsi, Mgr Bigiromwami en est, je crois. Hors du Congo, je vous assure que je vis en exil tout autant qu'un noir indigène.

Or il y a là un problème social et juridique qui se pose: les noirs doivent avoir l'égalité de chance avec les blancs, ceux-ci ne peuvent former une caste dirigeante à perpétuité et la majorité de la population est noire. Or notre organisation sociale et juridique est telle qu'une barrière infranchissable dans les lois actuelles nous sépare. Parlant du côté noir vous craignez une occidentalisation des nègres, Mr Maus qui est un colon ne s'y trompe pas quand il dit que la politique d'assimilation est une politique de négrofication des blancs, il a raison, c'est cela que nous voulons, Mr Maus parle pour une minorité de gros propriétaires terriens féodaux, il sait ce qu'il défend.

X Vous savez que papa s'est battu et a enfin obtenu l'admission des mulâtres dans les écoles européennes. J'ai éprouvé d'énormes difficultés à faire comprendre aux noirs que pendant 5 heures par semaine je fréquente dans des cercles d'évolués (car le n° XVII de Cepsi vous montrera que je désire quant à moi sincèrement abattre la barrière de couleur et depuis cette vingtaine d'articles j'en ai recueilli quelques autres de Noirs que je destine au BJI, malgré les foudres que je reçois régulièrement du Vicariat) pourquoi cette mesure obtenue par papa est en faveur des noirs. Eux y voient que nous cherchons des alliés chez les mulâtres, le sein qui les a allaités est pourtant noir etc...(car les noirs savent aussi être racistes): or il est évident que cette mesure qui malgré l'opposition évilloise a réussi, ne pouvait commencer que par les mulâtres, les objections sociales devant tomber devant le fait de mulâtres élevés à l'euro péenne, mais ce n'est là que le prélude, et c'est bien l'idée des promoteurs de la réforme, à l'admission de noirs dans nos écoles européennes. Nous devons briser la carapace sociale et juridique dont se sont entourés les blancs au Congo (vici où plus de 20 % de ces blancs sont définitivement, ce n'est pas de la propagande à la Maus, au contraire, j'estime et les faits sont là pour le contrôler, que c'est le colonat agricole qui est le moins stable, établis sur place, il est presque trop tard pour le faire, et il faut faire vite). La seule manière est de faire entrer des noirs dans le cycle blanc, et je vous assure, j'ai fréquenté des grecs et des juifs en classe, rien n'est meilleur pour faire tomber les préjugés, que c'est encore en fréquentant les mêmes bancs à l'école qu'on le fera le plus efficacement. Il n'est pas chrétien que des ménages noirs-blancs soient invivables. Cela entraînera et doit entraîner bien sûr, l'occidentalisation de certains individus noirs, le danger n'existe pas chez vous, il n'y a pas une société blanche qui peut se dire équatorienne, mais ici c'est inévitable au risque de figer

les positions et d'en arriver à la situation inextricable de nos voisins du Sud. Mais culturellement les noirs ne seront et ne peuvent être submergés, à mon sens (voir le n° XVII de Cepsi à paraître bientôt) ils ont même une tendance un peu trop naïve à voir un passé édénique, ce qui ne veut pas dire que je trouve que nous vivons au paradis. Ce danger d'occidentalisation de l'élite noire entière est d'autant moins fort que nous n'avons pas artificiellement exporté et éduqué des noirs en Europe. Le monde moderne n'est plus capable d'un tel façonnement: la masse blanche du Mexique a une importance que nous n'aurons jamais: cela a-t-il empêché la renaissance de l'indianisme? La culture bantoue se fait et se fera, est-ce un mal de préparer son épanouissement en tentant que son avènement ne soit pas préparé par précédé de guerres civiles? Est-ce un mal de lui permettre de s'enrichir d'apports nouveaux comme le christianisme ou notre technique ou notre administration? Pourquoi vouloir être plus noir qu'un nègre.

Des exemples: la question des langues malheureusement compliquées par des interventions métropolitaines tout à fait étrangères au pays. Aucune langue indigène actuelle n'est capable d'être la langue administrative du Congo. Nous ne combattons pas les langues indigènes et vous en êtes une remarquable illustration. Mais le français joue actuellement le rôle du latin du Moyen-Age en France, en Flandre, en Allemagne. Le fait que le latin était il y a 200 ans (et même 150 ans) la langue des juristes et des tribunaux allemands a-t-il empêché l'épanouissement de l'allemand?

Le droit: vous dites vous même que les blancs qui s'occupent de Juridictions indigènes ne sont pas d'une intégrité au dessus de tout soupçon. J'ai

8/2 2 les 20% représentent et après un siècle fin j'ai affecté les personnes établies depuis plus de 30 ans à Brill et leurs familles. Stabilité plus forte que chez les Noirs.

1
4
préconisé dans un article paru au Journal des Tribunaux d'Outre-Mer, une intégration des Juridictions indigènes dans la hiérarchie des Juridictions Européennes: ce n'est pas pour qu'elles fassent toutes du droit européen mais parce que juger est un métier (les délices juridiques que j'éprouve parfois à entendre un vieux juge crasseux de Tribunal Secondaire à m'exposer le droit: nous avons la même formation juridique), parce que pour faire pénétrer les notions de droit coutumier qui doivent subsister dans le monde de demain, il faut que tout juge blanc soit formé à l'école coutumière. Cette intégration est la seule chance de survie du droit noir, d'un droit noir cohérent et non fâklorique. Qu'en restera-t-il d'ailleurs: droit public, droit fiscal, quelques concepts compatibles avec un état moderne (le droit romain est le droit de l'Eglise qui respecte les originalités nationales), droit d s obligations: ce droit s'uniformise dans le monde entier, rançon de l'uniformisation économique; droit pénal: notre droit pénal, assez rudimentaire d'ailleurs, est accepté par le noir, il s'enrichira du côté pénal que requiert le droit des personnes. En définitive c'est le droit des personnes seul qui est important, mais il a encore besoin de se développer car ici une christianisation, l'influence du droit canon, disons le clairement, doit encore l'enrichir. Est-ce là imposer notre droit: non, une société bantoue qui s'est développée de façon idéale, sans influence extérieure sauf le Christ, mais qui donnerait un Etat moderne capable de vivre dans le monde d'aujourd'hui en arriverait nécessairement là. Préparer cette compénétration de droits différents par une organisation judiciaire unique est-ce là de l'impérialisme, pourquoi vouloir à tout prix un conflit, dont le droit coutumier serait la grande victime car ses cadres organiques actuels ne sont pas capables de résister aux nôtres.

Une parenthèse, pour en revenir à une proposition antérieure: la langue des premières assises du Parti du Congrès des Indes était l'anglais, ce n'est que maintenant qu'est née une langue nationale d'un des dialectes indiens.

Droit public: nous devons en arriver à avoir une administration indigène depuis le groupement local mais sans oublier que le tout fait partie d'un Etat moderne..Le malheur c'est qu'on a erré, restriction de cadre, paresse surtout, nous sommes un pays paradoxal, une dictature sans exécutif, la Territoriale de bas en haut est devenue un exécutant de tout et de rien, au point-de-vue judiciaire par exemple: une très mauvaise police, des juges inadéquats guidés par des notions étrangères au droit. En vérité nous faisons trop peu de politique, et nos administrateurs devraient devenir des cadres d'officiers politiques, des commissaires d'arrondissement de chez nous, des bourgeois fonctionnaires comme aux Pays-Bas. La vérité c'est que si les chefferies (si j'en crois les auteurs, elles n'existaient pas en Equateur qui ne connaissait qu'une poussière de clans), les secteurs, les centres mêmes ne marchent pas, c'est parce qu'on ne s'en occupe pas. Avoir des administrateurs noirs, des Commissaires de District noirs, est-ce faire de l'occidentalisme, de la dénationalisation: mais non, un Congo viable au-dessus des clans doit avoir des Territoires, des Districts.

Je rêve d'un Congo indépendant, forcément nègre même si des blancs y ont leur place mais ce Congo ne peut partir que de la situation présente et le passé, avant notre arrivée, ne peut donner toutes les solutions aux problèmes que posent sa venue. Politiquement et socialement il faut que les noirs envahissent les cadres blancs actuels, s'ils ne le font pas, Révérend Père, nous aurons une révolution sanglante, suivie d'une anarchie dont les noirs seront les premières victimes. Ceci n'a rien à voir avec la culture noire et l'orgueil de blanc que vous croyez discerner en moi, c'est de la politique et nous en manquons terriblement. Il n'est pas question de politique indirecte ou directe (ou plutôt d'administration), on choisissait il y a 20 ans les français et les anglais comme exemple de l'une et de l'autre, or actuellement la politique des anglais est-elle indirecte et les français malgré leur impérialisme culturel en arrive^{nt} à l'administration locale.

Le Congo est un pays trop arriéré pour se permettre de dispercer les forces de son élite. L'attitude réactionnaire d'un Maus, que veut-il sinon que la situation présente se prolonge indéfiniment, ne doit pas trouver appui dans un racisme noir, un veto noir qui refuse de construire, de voir changer la situation présente pour préserver quoi, car leurs valeurs propres si la situation actuelle perdure seront broyées en ne pouvant trouver un épanouissement. Défendez le bantouisme, Révérend Père, papa de son côté tâche de sauver le droit coutumier, mais politiquement nous devons tous devenir des congolais et notre nation doit se faire.

Nous avons tous besoin les uns des autres. Etes vous honteux d'être flamand, Père? Moi, je ne suis pas honteux d'être créole et je ne crois pas que ce soit une tare. Je me leurre peut-être, je n'ai peut-être pas de sens

5
éthique, mais je crois que nous, créoles, blancs, congolais blancs qui formons actuellement le cadre politique et social de ce pays, nous devons nous intégrer l'élite de nos frères congolais noirs, les faire participer à notre vie actuelle, leur apprendre l'art de gouverner, et que nous tous ensemble nous ferons de ce Congo une patrie où il fait bon vivre, où la stabilité économique, politique et sociale, débarrassée du poison du racisme, permettra à notre pays de se forger sa civilisation, nègre sans doute, mais que nous aurons rendue possible et enrichie par le message du Christ. C'est là, je le crois, le rôle que la Providence nous destine, saurons nous le tenir, les énergumènes n'auront-ils pas raison de notre bonne volonté, les noirs auront-ils confiance en notre sincérité? J'espère que oui, vous aussi, peut-être. Comment l'aventure peut-elle tourner? Je puis tout aussi bien dans 30 ans avoir été tué (et torturé!) du côté des capitalistes oppresseurs blancs, ou, comment vont les événements futurs?, fusillé comme traître, ou vivre en exil et tâchant vaille que vaille de refaire une carrière et d'élever mes enfants. Mais d'autres solutions ne sont-elles pas possibles et humaines? Je crains que les noirs de toute façon ne gagnent rien à une aventure. Il faut faire quelque chose, qu'on laisse l'essayer.

Il y a ici un couple noir-blanc: l'européenne ~~ne~~ peut aller au ciré son mari pas; j'ai connu un mulâtre indigène dont la fille allait entrer à Louvain: quel hôtel de Léo allait l'accueillir à sa descente d'avion en voyage retour pour Lusambo. J'aurais voulu au Cercle St Benoit parler de tel ou tel film qui passait à Evillé pourquoi ne pouvais-je pas amener l'un ou l'autre dans la salle? L'autre jour un noir était dans mon salon, pourquoi mon boy le regardait-il de travers, pourquoi aux yeux de la loi commettais-je une infraction en lui servant du porto? Monsieur Tshombe moïse est un important commerçant riche à millions, le BCK malgré le règlement le laisse voyager en classe européenne, mais le wagon restaurant lui est interdit et on lui apporte les plats dans son compartiment. Je puis vous citer un noir qui emploie un européen à son service sous le régime du contrat d'emploi, mais lui, le Directeur de sa société, est vis-à-vis d'elle sous le contrat de travail. Telle mulâtresse reconnue de 12 ans, ne pouvait pas aller à l'école, son instituteur européen a abusé d'elle, comme elle n'est pas blanche, et réputée pubère, il n'est pas puni par la loi. Je n'invente pas je puis vous citer les noms. Sérieusement, sous prétexte de protéger l'originalité noire vous vous insurgez contre ceux qui veulent faire sauter cette barrière inepte. Je m'excuse de parler sur ce ton direct, Révérend Père, mais j'aime mon pays, d'autres noirs et blancs l'aiment, pourquoi faut-il que le fossé se creuse à cause de lois stupides? Père, les injures de Maus et consort ont eu pour résultat, je suis magistrat et je vous certifie que c'est vrai, de multiplier la saison sèche dernière les coups réciproques entre blancs et noirs, et surtout plusieurs agressions pour des motifs futiles contre des blanches. Depuis que le couple noir-blanc est arrivé ici, soit un mois, le grand sport des pikinini est de bousculer les gamines européennes de 10 ans. Tel noir, parvenu grâce à l'aide d'un agronome est interpellé l'autre jour par un de mes amis: "ah oui, c'est toi l'ami de Mr Untel"; sa réponse est: "non, je ne suis pas son ami, tu ne vois pas la couleur de ma peau." Nous vivons dans l'absurdité, mais alors que le racisme blanc suscite le racisme noir et qu'on veut le juguler, pourquoi vouloir créer un nationalisme noir de lutte alors que notre but est justement que la "nègrerie" (l'expression est du Père Boellaert je crois) est notre but. Que proposez vous pour faire tomber cette palissade sans justification? Il ne faut pas oublier que le Congo a besoin des blancs, qu'ils y sont, que si nous avons 500 étudiants fils de coloniaux dans nos universités belges, et le pays en a besoin, malgré nos Collèges pour noirs il faudra attendre longtemps pour en avoir autant dans des universités. On ne crée pas dans les nuages, le Congo se fera à partir du Congo de maintenant.

Le problème est posé: sa solution est politique et juridique. Dites que je manque de sens éthique, que je suis sentimental et égoïste, que je vois les choses de mon propre point-de-vue, je crois le voir du vôtre, Révérend Père, je crois le comprendre, mais, je m'excuse encore de vouloir vous juger, il est incomplet, nous ne sommes pas ici plaqués artificiellement sur le pays, nous avons fondé le pays et nous sommes son cadre et son élite, ce cadre et cette élite ne sont pas immuables, il ne faut pas qu'ils le soient, mais ils existent actuellement, et vouloir les rejeter d'une chiquenaude c'est vouloir l'anarchie, une masse inorganique.

8/5
Et voilà où nous en sommes, le fraudeur dit au clerc noir garde-frontière: "tu n'as pas peur, que te ferons nous quand nous les aurons chassés?" Mr Maus pense cela aussi: il est pour que les blancs restent ici armés jusqu'aux dents, la base de Kamina, la position contraire est-elle vraiment:

6
pas de compromission, gardons le droit de les chasser, puisque nous breux? Je suis convaincu, vous trouvez ménager une transition, d'établir une l'ordre les valeurs bantoues et les situ fait de la colonisation, que celle-ci soit discussions académiques, le mal, si mal il y a, ce n'est pas un moyen de revenir là-dessus. Et cette solution est impossible politique d'assimilation, transitoire d'ailleurs, des premiers éléments de l'élite noire, car si l'on peut concevoir une autre manière d'agir pour l'Équateur où à cause du climat l'occupation européenne est rarefiée et instable, au Katanga il n'y a pas d'autre solution et personne d'ailleurs n'en a jamais formulé une autre.

Je suis confus, Révérend Père, dans ces longues pages d'avoir parlé à la première personne, mais c'était la meilleure façon de m'exprimer et votre lettre m'y invitait. Je m'excuse d'avoir été et d'être peut-être encore passionné, mais quand je voyais mon père bafoué, injurié basement par des gens compromis jusqu'au coup avec Mammon, j'avais un sursaut de colère, mais c'était la consternation et la peine, quand, de l'autre côté, en face d'une position intolérante des blancs, il m'était donné de constater que ceux qui aiment et guident les noirs, opposaient ce même refus à des solutions d'entente.

Nous avons besoin de tous, des blancs et des noirs, au moment où la bonne volonté est nécessaire pourquoi vouloir creuser les fossés?

Nous avons devant nous une oeuvre riche de promesses: un peuple pacifique et désireux de monter, des richesses naturelles qui peuvent nous garantir l'indépendance, une notion du droit plus fraternelle et plus souple que notre individualisme européen, une âme musicienne et un profond sens artistique, et l'art n'est-ce pas l'humain, pourquoi vouloir lancer des ostracismes, agiter des nationalismes? Agiter même des fantômes, car si nous sommes capables de donner une civilisation originale, elle ne sera en tous les cas jamais celle d'avant Stanley. Je serai d'accord pour appeler cela des valeurs bantoues christianisées mais en quoi le décret sur l'assimilation empêchera-t-il une civilisation bantoue de voir le jour? Aussi curieux que cela puisse vous paraître, j'en ai fait l'expérience personnelle dans ma transplantation en Belgique croyez vous que même les blancs n'en sont pas influencés (par ces valeurs bantoues)? La masse montante c'est quand même elle qui absorbera l'élite, le fossé racial disparaissant, il ne sera plus nécessaire de continuer un processus d'immatriculation de plus en plus nombreuses, mais c'est par son ascension que la masse doit nous absorber, et non une brusque expulsion, une imperméabilité de la masse aux vues et idéaux de l'élite.

Je suis mal placé pour en parler mais je crois quand même qu'une solution de compréhension mutuelle et de compénétration, me semble marquée par l'amour le plus authentiquement chrétien.

Je m'occuperai mardi de votre numéro manquant.

Je vous prie de croire, Révérend Père, et malgré le ton de cette lettre, à ma grande admiration envers vous et de recevoir l'expression de mon tout filial respect.

Jean Sohler.

